

gent en tête du cortège, les laboureurs vont demander à Dieu d'éloigner la grêle et le vent de la moisson verdissante.

Une petite ville, notre voisine, fait mieux encore. Elle appelle sur chacune des récoltes dont elle fait la source de sa fortune, une bénédiction spéciale, et plusieurs fois dans l'année on convoque les laboureurs à la fête de la *Bénédictio des semences*.

Ces jours-là, chaque fermier renferme dans un sac la graine destinée à être présentée à l'autel, il entend pieusement la messe, et l'*Ita Missa est* prononcé, il s'approche du chœur, et le prêtre bénit la graine. Le paysan mèlera plus tard le contenu du sac à la quantité nécessaire à l'ensemencement de ses champs, et, plein d'une pieuse confiance, il la jettera dans le sillon nouvellement creusé par la charrue.

Le 1<sup>er</sup> mars on bénit à Saint-Jugan de la Gacilly les graines de lin et de chanvre ; le jour des Rogations le blé noir, et, pendant la première semaine de novembre, la semence des seigles.

Cette coutume chrétienne et touchante, pourquoi les laboureurs de la Grée ne l'adopteraient-ils pas ? qu'ils ne craignent point de trop rapprocher d'eux le Dieu qu'ils doivent rejoindre un jour !

#### LE GEAI BLEU.

Ne faites jamais prisonnier le geai au cri strident partant comme une flèche de son nid caché dans les branches du chêne, laissez-le déployer librement ses ailes rayées de noir et d'azur.

Et si vous allez à Guégon après la fête de la Saint-Pierre, pour louer à l'assemblée de jeunes gars et de petites pastoures, ne prenez jamais pour serviteur ou pour servante l'enfant cruel qui ne craint pas de ravir le petit oiseau au nid paternel.

On vous dira : " C'est l'usage ! à Guégon ; la foire aux geais est la plus belle de l'année, et le garçon qui s'est montré le plus habile dénichéur excite l'envie de ses camarades." On ne voit pas un enfant qui ne porte sur son poing un jeune geai dont la terreur ébouriffe les petites plumes, et qui cherche à rentrer dans son dos voûté son cou et sa tête à peine duvetés. Qui blesse l'oiseau peut blesser l'homme !

L'humanité est une vaste échelle : qui franchit un degré de cruauté peut les parcourir tous. L'enfant, méchant pour

l'insecte et l'oiseau, deviendra dur pour son chien et les moutons ; quand il tiendra l'aiguillon, il ensanglantera les flancs de son bœuf, et s'il monte sur un cheval, il lui déchirera la bouche avec le mors.

Il y a quelque temps, un gars monta sur un pommier et dénicha un jeune geai pendant que le père et la mère cherchaient leur nourriture. L'oiselet enfermé dans une cage, et la cage accrochée à la muraille, le voleur d'oiseau se réjouissait et disait : " J'apprendrai à parler à mon geai bleu de pommier, car ceux-là ont la langue plus déliée que les geais de chêne ! "

Le père et la mère, ne trouvant pas leur petit dans le nid, crient de regret, volant, cherchant, pleurant à leur manière d'oiseaux, maudissant le méchant qui a dérobé la couvée. A force d'aller, de venir, brisant leur voix, cassant leurs ailes, le père et la mère découvrirent la prison d'osier dans laquelle, farouche, debout sur une seule patte et refusant tout aliment, leur petit les regrettait comme ils le regrettaient.

Pauvres oiseaux ! C'était pitié de les voir essayer d'arracher les barreaux ; en le tentant ils brisaient leurs ongles et faisaient saigner leurs pattes roses ; le petit les secondait selon ses forces ! Hélas ! tout fut inutile ! quand l'homme bâtit une prison, que peut l'oiseau pour la détruire ?

Durant deux jours, l'espoir de délivrer le petit geai soutint le père et la mère. Quand ils comprirent l'inutilité de leurs tentatives, quand ils virent bien perdu celui qu'ils avaient couvé avec tant de patience et nourri avec tant d'amour, ils se dirent que mieux valait le voir mort que captif de ces bourreaux qui s'appellent des enfants ! Ils choisirent dans les buissons des graines vénéneuses, et empoisonnèrent le captif par excès de regret et de tendresse.

Ne faites jamais prisonnier le geai au cri strident, aux ailes rayées de noir et d'azur. C'est votre ami, laboureurs, et aussi votre aide ! Quand vous abattez sur le grand fossé ce chêne dont vous tirerez bon profit à la ville, et dont les racines vous chaufferont pendant l'hiver, qui replante les chênes en ayant soin d'enfoncer le gland du côté du midi, pour que l'arbre réchauffé pousse plus vite ? Aimez l'oiseau, protégez l'insecte ! admirez, en les défendant, les créatures